

Ce dossier réunit plusieurs notes qui nous ont été adressées, parmi d'autres, pour être communiquées au présent Congrès de Concilium.

## I

### I. La Fonction de la Théologie dans l'Eglise

La Théologie a été le fait des hommes jusqu'à aujourd'hui. (Sauf de rares exceptions telles Thérèse d'Avila ou Catherine de Sienne, mais elles ont été reconnues comme "Docteurs" par la valeur de leur expérience plus que de leur pensée... et bien des siècles après leur mort).

Aujourd'hui, elle doit être le fait des chrétiens, hommes *et* femmes : il n'y a pas de théologie sans élaboration commune du peuple de Dieu, hommes et femmes, sous la motion de l'Esprit. Et l'une des questions urgentes à tirer au clair par la Théologie aujourd'hui, n'est-elle pas justement celle de la discrimination maintenue dans l'Eglise encore maintenant entre les hommes et les femmes ? Quelles sont ses motivations ? Son origine est-elle vraiment inscrite dans le Message du Christ ? ou n'est-elle pas dûe à l'insertion de ce Message dans le contexte historique ? Ici, la fonction critique de la Théologie doit s'exercer en toute rigueur.

### II. Quel est le Message chrétien ?

Il faut donc poser la question fondamentale : À qui s'adresse le Message chrétien ? S'adresse-t-il à un "Homo" abstrait, et identifié au "Vir" ? Ou s'adresse-t-il à l'homme, vir et mulier, dans leur identité fondamentale d'êtres humains pécheurs et à l'Image de Dieu, et dans leur dualité, dans leur dialogue ? Est-il possible de maintenir un statut ontologique et sociologique différentiel entre homme et femme dans l'Eglise, peuple des rachetés ? Au nom de quoi ? Le Message chrétien fondamental, transmis à travers divers modèles de pensée, de civilisation, modèles d'existence, n'est pas une structuration de catégories mortes, mais il est une Parole vivante : il nous interpelle sans cesse, dans une exigence croissante de vérité.

Aujourd'hui apparaît la vérité de l'humanité sexuée, homme et femme, de leur identité et de leur relation. Aujourd'hui, les femmes entrent dans la réflexion de l'Homme sur lui-même, et se découvrent comme mêmes et autres que lui, dans l'identité radicale de leur être et de leur destinée humaine.

La Théologie peut-elle ignorer ce "signe des temps" ? Peut-elle le renier ? C'est le Message même qui s'explicite, lui qui s'adresse à tout être humain : "Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus". (Gal. 3. 28). C'est cela que notre temps découvre et vit : la Théologie doit donc se tourner vers elle-même, et se déchiffrer dans ce sens, elle qui est écoute et pensée de la Parole de Dieu.

### III. La présence de l'Eglise dans la société de demain.

Cette présence doit être totale, non ecclésiastique, mais évangélique. Elle doit être le signe et l'annonce de Jésus-Christ. Elle doit donc s'adresser, non à l'Homo abstrait de la philosophie gréco-latine, mais à l'être humain concret, c'est-à-dire double. Sa présence ne sera réelle, que si elle est celle des hommes *et* des femmes - et aussi bien dans la Théologie que dans l'évangélisation, la prière, la liturgie, les structures, les ministères, etc...

L'Eglise ne doit plus oublier que les femmes sont plus de la moitié de l'humanité, et qu'elles y sont maintenant de plus en plus consciemment présentes et actives. Elle ne sera présente à la société de demain que si elle en est. Or cette société sera, - est déjà - et de plus en plus, mixte. Les femmes agissent, travaillent, pensent, prennent conscience à une vitesse croissante qu'elles sont des êtres humains à part entière. Que l'Eglise, - et la Théologie - prennent donc garde de ne pas être en retard d'une civilisation, dans l'annonce de Jésus-Christ.

#### IV. Structures pour l'Eglise de demain.

Il s'ensuit donc que l'Eglise, travaillant à se restructurer selon l'Evangile, ne peut le faire en continuant à s'aligner sur un schéma de l'Homme, qui resterait, plus ou moins consciemment, un schéma du "Vir". Dans toutes ses structures, naissantes ou à venir, elle doit se placer dans la perspective réelle du Peuple de Dieu hommes et femmes, de l'humanité dans la dualité des sexes et dans l'unité de l'Homme pécheur et racheté. A l'heure où l'Eglise revient à ses sources, non pour reconstituer le passé, <sup>mais</sup> pour rejaillir en vie éternelle, ce serait une erreur capitale pour elle que d'évacuer cette réalité du dialogue humain, dans l'égalité et la dignité des personnes, image trinitaire, image du Christ et de l'Eglise, non seulement parce que c'est une vérité humaine qui apparaît chaque jour davantage avec les progrès de l'expérience et de la connaissance humaine, mais parce que c'est la Vérité annoncée par Jésus-Christ : "Heureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité" - "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !" (Luc. 11. 27-28)

Y. P.-D.

## Fundação Cuidar o Futuro

### L'avenir de l'Eglise

Est-il possible, dans le contexte actuel, d'envisager et de discuter cet avenir dans une assemblée presque exclusivement masculine ?

Ne risque-t-on pas de creuser l'abîme entre monde contemporain et Eglise ? Dans l'un, la femme prend de plus en plus sa place. Et dans l'autre ?

*En 1967 déjà, une résolution de la Conférence œcuménique réunissant 200 femmes à Taizé disait :  
"... Les participantes estiment que les femmes pourraient apporter une contribution plus efficace  
"à la mission de l'Eglise si elles étaient mieux et plus généralement insérées aux organes de pensée,  
"de décision, de pastorale".*

— La promotion de la femme, "signe des temps", mais surtout *exigence de vérité et de justice*, peut-elle encore être ignorée par une assemblée de 200 théologiens ?

— N'y a-t-il pas un "blocage" de la question féminine, dans l'Eglise catholique, à cause des conséquences que pourrait amener la reconnaissance de l'égalité homme - femme, au point de vue de l'accès au sacerdoce ?

— Si cela était, une assemblée comme ce Congrès ne devrait-elle pas entreprendre, en collaboration avec les femmes, une étude franche et sérieuse, basée sur autre chose que le fait historique, au sujet de cet accès au sacerdoce ? Les résultats de cette étude ~~ne devraient-ils pas~~ faire l'objet d'une déclaration largement diffusée ?

— Si l'on considère que l'œcuménisme fait partie intégrante de l'avenir de l'Eglise, ne laisse-t-on pas trop souvent dans l'ombre l'aspect œcuménique du problème de l'accès des femmes au sacerdoce ?

— En dehors des questions "sacerdoce", "ministère", "structures", dans lesquelles les femmes doivent trouver leur place, si l'on pense à l'avenir de l'Eglise, on pense aussi à "foi", "expression de la foi" et "éducation de la foi". Dans cette nouvelle pédagogie de la foi, qui reste encore à trouver, n'y a-t-il pas un indispensable apport féminin à envisager ?

### III

La constitution d'un groupe de travail "Femmes et hommes dans l'Eglise" en vue de la réalisation d'une *authentique collaboration de la femme et de l'homme dans l'Eglise* manifeste un désir de plus en plus ressenti dans le peuple chrétien.

Aussi le Groupe "Femmes et hommes dans l'Eglise" insiste fortement auprès des théologiens du Congrès de Concilium pour que ce désir soit pris en charge au sein de leurs travaux et que soit mise en lumière l'opportunité d'ouvrir à la femme chrétienne l'accès à une participation totale au service pastoral, ministériel et sacerdotal de l'Eglise :

- a. au plan de *la fonction théologique* à laquelle la femme peut apporter une compétence spécifique ;
- b. dans *la proclamation du message chrétien* qui requiert la pensée et l'expression de la femme autant que celle de l'homme ;
- c. pour rendre plus plénière *la présence de l'Eglise* dans "la société de demain" où la femme occupera une place sans cesse grandissante ;
- d. afin que dans les nouvelles structures de l'Eglise, *la collégialité soit rendue complète et pleinement efficace* par une juste représentation de l'humanité féminine.

## Fundação Cuidar o Futuro

### IV

#### Questions

— Que penser de la "richesse d'une spiritualité complémentaire entre le Christ et la Vierge", si celle-ci est proposée comme le fondement de deux spiritualités différentes dont l'une s'adresse aux hommes et l'autre aux femmes ? Une analyse de la notion de complémentarité nous semble indispensable.

Dans le fait que la Vierge ne soit pas proposée aux hommes comme un modèle à suivre - c'est-à-dire comme un sujet -, ne faut-il pas voir la preuve qu'elle est, elle aussi, la Femme par excellence comme la femme aujourd'hui, OBJECTIVEE . Ainsi le culte de la Vierge serait pour les hommes une aimable et rassurante compensation, alors qu'il est proposé aux femmes comme l'étape ultime et déterminante de leur vie chrétienne.

Y a-t-il dans l'histoire de la mystique une spiritualité fondamentalement masculine et une autre fondamentalement féminine ?

Nous demandons une analyse critique du culte de la Vierge (discrimination entre ce qui est fondé théologiquement et les apports d'une théologie qui est liée à des formes ou à des époques de civilisation - par ex. la mystique psychologique du 17<sup>e</sup> siècle).

Le recours à la psychanalyse semble indispensable.

— Un prêtre écrit que “seul l’homme peut représenter le Christ qui féconde de sa grâce (principe mâle) l’Eglise Vierge et Mère qui nous engendre par son activité humaine ” ?

— On nous avertit de ne pas détruire une symbolique sexuelle extrêmement riche. Nous demandons une analyse de la notion de symbole.

Nous nous demandons à quel niveau placer la symbolique.

Nous nous demandons si cette symbolique de principe mâle qui féconde n’est pas entièrement vide de sens pour notre temps (plus aucune femme de nos pays n’apprendra qu’ “elle est une bonne terre fécondée par un principe mâle”).

On sait que le principe de vie est l’union de deux pouvoirs de vie dont aucun ne prime l’autre. On commence à lier la notion biologique de principe de vie à la notion de responsabilité commune envers la vie. Le principe de vie n’est plus l’homme. Pas plus que la responsabilité de la nidation et de la croissance n’appartiennent à la femme.

La femme, ne considérant plus l’homme le principe de vie, qui la signifie, ne peut plus considérer son époux ainsi que l’Eglise considère le Christ par lequel lui vient toute grâce.

Une recherche sur le symbolisme nuptial dans l’Ecriture nous semble opportune (A.T., N.T., histoire de la mystique occidentale et Orientale).

— Nous demandons la critique d’une théologie trinitaire où l’Esprit est assimilé au principe féminin (Edvokimow).

— Le fait que le Christ n’ait pas choisi d’apôtre parmi les femmes peut-il être considéré “comme une volonté expresse de sa part qu’il n’y ait pas de femmes prêtres ? Volonté qui fonde toute l’Eglise ? ”

— Nous voudrions que soit relevé dans le N. T. tout ce qui peut nous aider à répondre à la question : que signifie le célibat du Christ (dépassement radical de la sexualité, mépris du mariage, mépris de la femme ) ? (recherches devraient être entreprises sur les Esséniens)

## Fundação Cuidar o Futuro

### V

#### Les femmes et la Théologie

Une théologie bien équilibrée exige une double approche masculine et féminine, mais on doit s’abstenir de préjuger a priori de ce que pourra être l’apport spécifique des femmes.

L’intuition, le sens de la vie et des relations humaines sont-elles des qualités “féminines” ou bien plutôt les femmes les auraient-elles davantage développées justement parce que l’accès aux études supérieures et à la pensée discursive qu’elles mettent en oeuvre leur était interdit ? Au vrai, nous n’en savons encore rien.

Mais il ne suffit pas d’ouvrir aux femmes les Facultés de théologie et d’accorder le titre de docteur à celles qui l’ont obtenu, il faut encore offrir des débouchés

et favoriser la formation de théologiennes,

en sensibilisant l’opinion publique,

en particulier les Unions des Supérieures majeures des religieuses, qui devraient se concerter pour aider les religieuses qui en auraient la compétence, à poursuivre des études supérieures de théologie, et à se livrer à la recherche.

Ce qui ne vaut d’ailleurs pas seulement pour la théologie, mais pour la recherche scientifique et tout le domaine des arts, des Lettres et des mass-media d’où les religieuses sont à peu près totalement absentes.